PRESENCE

ANNÉE 38 – N° 04 AVRIL 2022

SOMMAIRE

Éditorial

Signes d'espérance dans la lumière de Pâques ... 3

Vie de l'Église universelle

L'ora della Madre 4

Vie de l'Église locale

Chroniques d'İzmir :
25 Mars : Fête de l' Annonciation
et consécration de l' Ukraine et de
la Russie au Cœur immaculé de Marie 6

«Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu !»
(Mt. 5, 8) 10

L'histoire des Syriaques
de l' Église syriaque catholique 15

Rencontre du Vicariat d' Istanbul :
chemin synodal
avec le Patriarche Bartholomée 19

Nouvelles d'Antioche : Mars 2022 21

Œcuménisme et dialogue inter religieux

A Jérusalem, les leaders religieux
appellent à la paix en Ukraine 24

Mgr Shevchuk salue la prière interreligieuse
qui a eu lieu à Jérusalem pour la paix
en Ukraine 25

Foi et témoignage

Caritas : rapport sur les actions
menées en faveur des Ukrainiens 26

Là, alors qu'on le crucifie, au moment le plus difficile, Jésus vit son commandement le plus difficile : l'amour des ennemis. Pensons à quelqu'un qui nous a blessés, offensés, déçus; quelqu'un qui nous a mis en colère, qui ne nous a pas compris ou qui n'a pas été un bon exemple. Combien de temps restons-nous à penser à ceux qui nous ont fait du mal ! Tout comme nous restons à regarder à l'intérieur de nous-mêmes et à lécher les blessures qui nous ont été infligées par les autres, par la vie, par l'histoire. Jésus nous apprend aujourd'hui à ne pas en rester là, mais à réagir. À briser le cercle vicieux du mal et du regret. À réagir aux clous de la vie avec amour, aux coups de la haine avec la caresse du pardon. Mais nous, les disciples de Jésus, suivons-nous le Maître ou notre propre instinct rancunier ? C'est une question que nous devons nous poser : suivons-nous le Maître ou suivons-nous notre instinct rancunier ? Si nous voulons vérifier notre appartenance au Christ, regardons comment nous traitons ceux qui nous ont blessés.

Le Seigneur nous demande de répondre, non pas selon notre instinct, ou comme tout le monde le fait, mais comme il le fait avec nous. Il nous demande de briser la chaîne du «je t'aime si tu m'aimes; je suis ton ami si tu es mon ami; je t'aide si tu m'aides». Non, compassion et miséricorde pour tous, car Dieu voit en chacun un fils. Il ne nous divise pas en bons et mauvais, en amis et ennemis. C'est nous qui faisons cela, en le faisant souffrir. Pour Lui, nous sommes tous des enfants bien-aimés, qu'Il veut embrasser et pardonner. Et il en est de même dans cette invitation au banquet des noces de son fils, ce seigneur envoie ses serviteurs à la croisée des chemins et dit : "Amenez-les tous, blancs, noirs, bons et méchants, tous, bien portants, malades, tous…" (cf. Mt 22, 9-10). L'amour de Jésus est pour tous, il n'y a pas de privilèges dans ce domaine. Tous. Le privilège de chacun d'entre nous est d'être aimé, d'être pardonné.

Pape François – homélie de la Messe des Rameaux
Librairie éditrice du Vatican

ÉDITORIAL

SIGNES D'ESPÉRANCE DANS LA LUMIÈRE DE PÂQUES

La vie de l'Église en Turquie continue, dans ses activités ordinaires ; en particulier c'est le processus synodal, qui produit dans la vie de l'Église une réflexion approfondie avec des laïcs pour le futur de l'Église, en essayant de toujours mieux comprendre la situation dans laquelle nous nous trouvons, en priant pour le don de l'Esprit Saint, afin d'être toujours mieux à l'Écoute de la voix du Père. Le fruit essentiel, que nous désirons, est la recherche de nouvelles voies d'évangélisation et de témoignage chrétien dans des situations que le monde d'aujourd'hui nous présente.

Le 8 avril, est arrivé le nouveau nonce apostolique, qui représente d'une manière particulière l'Église universelle, S. E. Mons. Marek Solcynski, accueilli à Ankara par Mons. Walter Erbì, Chargé d'affaires, a.i. de la Nonciature Apostolique en Turquie. Avec lui étaient présents S. E. Mons. Massimilano Palinuro, Vicaire apostolique d'Istanbul et le président de la CET Mons. Martin Kmetec, ainsi que le secrétaire de la CET P. Lucian Abalintoaiei OFMConv. Nous souhaitons à S. E. le nonce que son travail pour l'Église Universelle ainsi que pour la nôtre soit fructueux. Au nom de la Conférence épiscopale de la Turquie, je lui promets notre soutien, et toute l'aide nécessaire.

Nous entrons dans la semaine Sainte, la semaine de la passion, de la mort et de la résurrection du notre Seigneur. C'est lui notre vie, notre espérance unique. Le procès juridique dans lequel Jésus est condamné à mort démontre l'incrédulité des chefs religieux du peuple et celle de la foule. Le procès devant Pilate et la condamnation de Jésus masquent la vraie raison de sa mort décidée par des autorités religieuses : "Il s'est fait le fils de Dieu" (Jn 19,7). C'est la raison extérieure, la raison des autorités et la raison de la foule. Mais la vraie raison est cachée dans l'abîme de l'amour infini de Dieu.

La rencontre entre Pilate et Jésus se fait non seulement à l'intérieur du palais, comme nous le décrit saint Jean, mais elle se fait à l'intérieur, dans l'intimité de chacune de ces deux personnes. Le drame de la décision se joue au plus profond du cœur du Pilate et a pour conséquence la condamnation de Jésus. En contemplant les mystères de Pâques, nous tous nous sommes invités, à l'intérieur de notre cœur, à renouveler la foi en Jésus : mort et ressuscité, qui habite nos cœurs.

L'Évangéliste Saint Jean voit déjà dans les personnes qui se tenaient aux pieds de la croix la nouvelle communauté de l'Église. "Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : 'Femme, voici ton fils'. Puis il dit au disciple : 'Voici ta mère'. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui." (Jn 19, 25-27) La douleur infinie, la désillusion et la tristesse déchirent leurs cœurs. Mais ils sont là. Ils se sont rassemblés autour de la croix avec sa Mère, la Vierge Marie.

Ce sont eux qui désormais forment la communauté de l'Église, née dans la passion et la résurrection du Christ. Il faudra que le Christ vivant leur montre les signes de sa passion, il faudra que leur désespoir soit vaincu par l'amoureuse présence du Ressuscité.

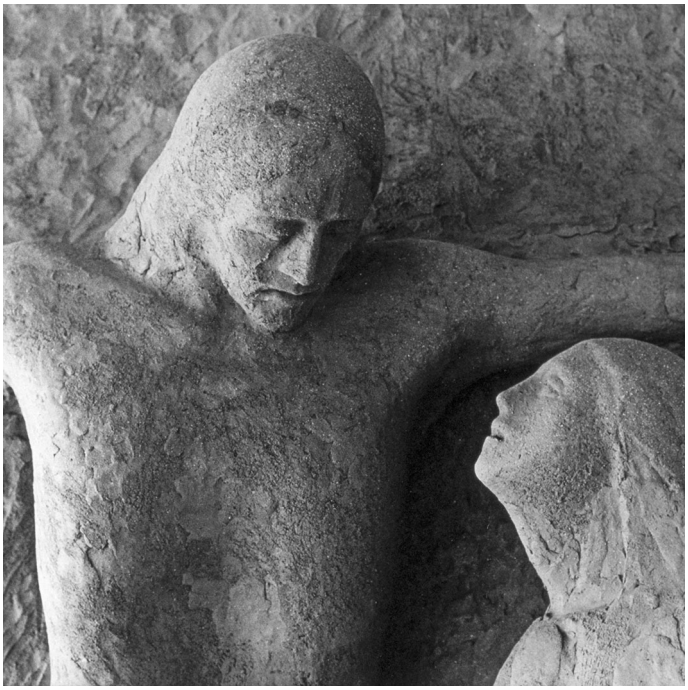
A vous tous, à tous les lecteurs de la revue, à tous les fidèles de notre Église, je souhaite une foi invincible en en celui qui est le Ressuscité, et notre Rédempteur ; que votre foi soit imprégnée par L'Esprit Saint, lien de l'amour infini entre le Père et le Fils. Christ est ressuscité ! Bonnes fêtes de Pâques à vous tous !

✠ Martin Kmetec
Archevêque métropolitain d'İzmir

L'ORA DELLA MADRE

Tra l'ora della morte e l'ora della vita c'è l'ora della Madre. È la sua ora. Il Sabato Santo. Il tempo sospeso in cui l'umanità è tenuta in vita solo dallo sguardo di Maria. L'unico rimasto a guardare il mondo con gli occhi di Dio. È l'ora in cui Dio tace. E il silenzio che percorre la terra pesa tutto sul cuore della Vergine. Anche in quel silenzio la Parola la attraversa. Non è il corpo vitale di un Bambino, ma la lama gelida e tagliente di una spada. Eppure la voce è la stessa. E continua a parlare di amore. Dalla sera del venerdì santo fino all'alba della resurrezione il Padre lascia il mondo nella mani di Maria. È lei il legame tra il cielo e la terra. Reciso dalla morte, custodito dalla madre. È lei che prolunga col cuore trafitto il "Padre, perdona loro" cominciato sulla croce. Con la forza del dolore e dell'amore che il figlio crocifisso ha impresso nelle sue membra. È la sua desolazione che invoca il perdono. Il suo martirio incruento che respinge il buio e la morte ed apre la strada alla luce della vita. È scesa agli inferi Maria, nel punto più oscuro dell'abisso. Ne ha esplorato le profondità e ne ha visto il limite. Nel ventre suo, dove si raccese l'amore. E quell'amore è più grande, più forte, più ardente di ogni ingiustizia. E non muore mai.

Foto : Centro Ave arte - sculpture d'Ave Cerquetti



In questa speranza. In questa certezza, Maria stabat. Tra il Calvario e il sepolcro. Risposta vivente alle angosciose domande del mondo. Dov'è Dio? Chi ci rotolerà la pietra? Chi manterrà la promessa di felicità che sentiamo nel cuore? E quell'amore che ci ha fatto ardere il petto. Chi ce lo restituirà?

Maria stabat. Tra il silenzio del Padre e il tormentoso tumulto dei figli. Sola. Accesa di speranza. Salda nella certezza di quella promessa che dalla bocca dell'angelo in ogni istante della sua vita era stata mantenuta, regnerà per sempre… e il suo regno non avrà fine. E poi c'era la spada. Il segno più eloquente. La lacerava ad ogni respiro. Con il suo gelo di morte. Con la lama affilata della divisione. Ma era il segno. Di un'altra promessa mantenuta. Anche a te una spada trafiggerà l'anima. Per difendere e salvare. Bisogna essere armati per fare buona guardia. Perché l'alba possa portare la vita, chi veglia nella notte non può essere inerme. E la Vergine Madre stringe la potente spada del dolore. L'unica di fronte alla quale il male fugge sconfitto. Tra il dolore e l'amore. Maria stabat. Dolorosa e luminosa sentinella. L'unica a credere alla vita davanti al sepolcro sbarrato. Aveva creduto che una vergine può partorire un figlio. Che Dio può nascere in un bambino. Che l'acqua può tramutarsi in vino. Che l'amore può nascere dalla croce. Aveva fede. La Vita sarebbe risorta dalla morte.

È lunga l'ora della Madre. Pesante quanto il peccato del mondo, che sembra regnare nel silenzio e nella solitudine, mentre il Re dorme. Ma la Madre veglia, attende, contempla ed invoca. E davanti al sepolcro eleva la sua preghiera. Forse con parole simili a quelle di un'antica omelia del Sabato Santo, pronunciata da Giorgio di Nicomedia, il celebre autore bizantino del IX secolo, innamorato di Maria.

"Maria trascorse nel silenzio interiore il tempo che precedette la risurrezione, rievocando e meditando l'ineffabile mistero: parlava a Colui che aveva compiuto l'inaudito progetto divino e così tacitamente gli diceva: «Signore, tu sei impassibile nella natura

divina, e sei immortale, ma come uomo hai sofferto nella nostra natura; ora giaci nel grembo della terra, tu che non lasci il seno del Padre. Il mondo intero non può contenere la tua divinità, ed un sepolcro racchiude il tuo corpo. Tu che invisibilmente sei dovunque, rivèlati con la bellezza che ti appartiene. Irradia la terra con i fulgori della tua risurrezione. Risorgi col corpo, tu che non puoi essere imprigionato nella divinità. Risvègliati, dunque, tu che insonne vegli nei secoli! Lèvati, e ti circondi con lodi l'assemblea dei popoli. Alzati a difesa dei tuoi poveri, a disperdere fino allo sterminio le potenze avverse. Che anch'io veda il volto bramato del mio desideratissimo Signore; che del Figlio divino contempli la sovrumana bellezza, e veda sorgere la gloria del Dio glorificato. Che possa riascoltare la sua voce che pronunzia parole soavi e piene di grazia»."

Per chi vive la Parola la vita è una certezza. La morte non può che morire. La Vita lo ha promesso. E Maria con la sua fede tiene accesa l'unica luce nella notte del mondo. E mentre le tenebre dei cuori diventano sempre più fitte, il suo lentamente si rischiara nelle prime luci dell'alba, fino a sfolgorare nello splendore della Resurrezione. Per Maria è una nuova Betlemme. Ha atteso. E nasce la vita. Quella di Dio venuto sulla terra. Quella dell'uomo rinato alla felicità senza fine. Un terremoto e un'esplosione. Perché la vita è movimento. Forza d'amore.

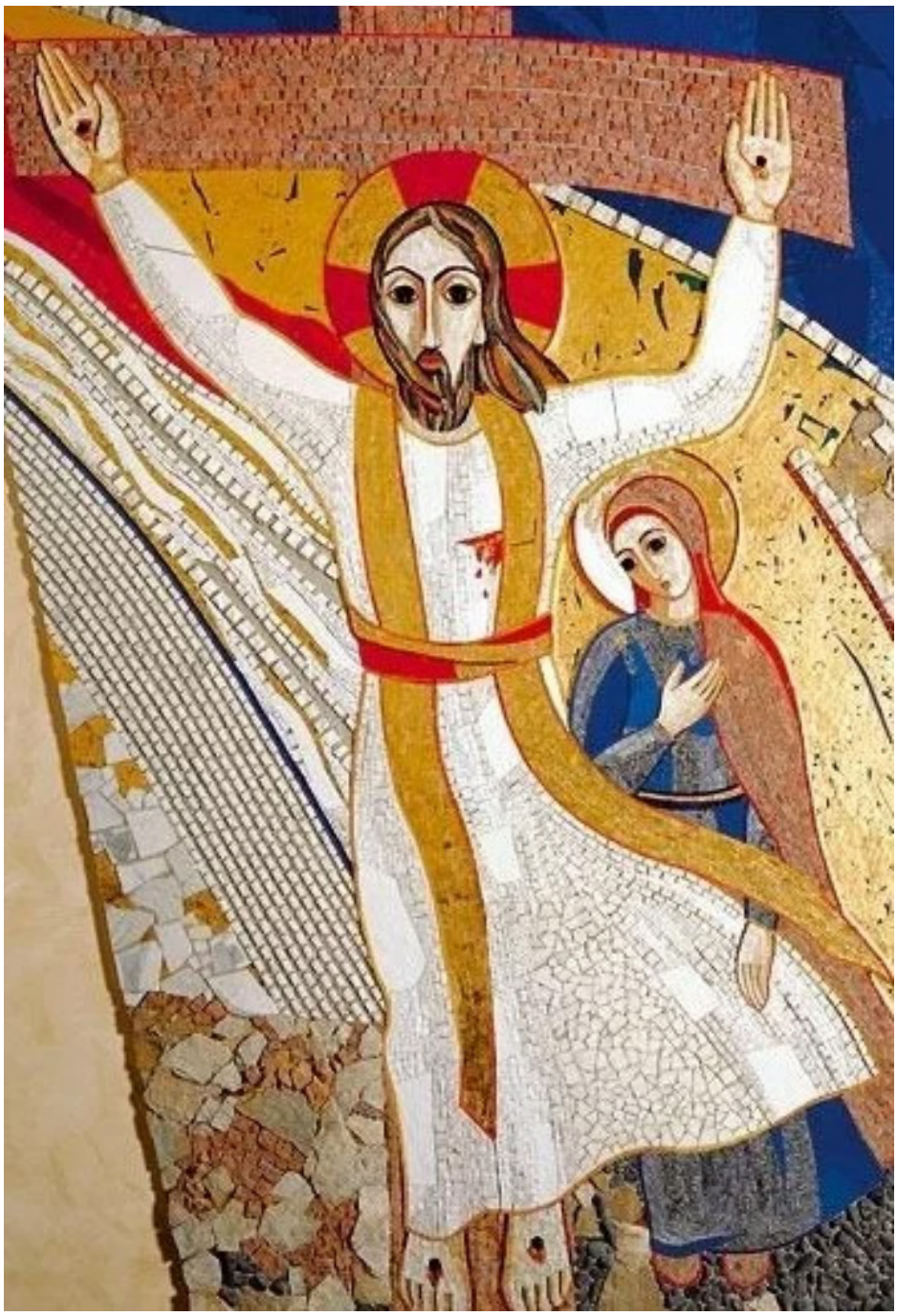


Foto : *Communauté de la Croix glorieuse*

Come a Betlemme un'altra grotta si riempie di luce. Su Maria si era aperto il primo sguardo del Bambino. A lasciarle un sorriso. Su Maria si era chiuso per l'ultima volta lo sguardo del Crocifisso. Per lasciarle un dolore. Su Maria si spalancano gli occhi del Risorto. A lasciarle la Chiesa.

Lo aveva avvolto in fasce, la Madre. Ma ora le bende non servono più. Svuotate. Restano come segni eloquenti della vittoria. Dell'umanità a cui è stato restituito il Cielo. Del corpo mortale che splende di nuovo nella gloria della Creazione. Non si nascondono più le piaghe. L'uomo non si vergogna più di essere nudo. Rivestito di immortalità, la sua povertà risplende nelle piaghe gloriose di Cristo, le sue laceranti ferite nella spada luminosa della Vergine. La Madre che ha offerto il cuore per partorire la Resurrezione.

Sor Enza Ricciardi

VIE DE L'ÉGLISE LOCALE

CHRONIQUES D' IZMIR

25 MARS 2022 : FÊTE DE L'ANNONCIATION ET CONSÉCRATION DE L'UKRAINE ET DE LA RUSSIE AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Cette année, cette fête liturgique de l'Annonciation de l'ange à Marie a revêtu une solennité toute particulière : le Pape François a souhaité renouveler la consécration de l'Église et de toute l'humanité au Cœur Immaculée de Marie et, dans le contexte de la guerre qui sévit depuis le 24 Février dernier, spécialement de l'Ukraine et de la Russie. Il avait invité tous les croyants qui le pouvaient à renouveler avec lui cet acte au cours d'une célébration. Lui-même a lu l'acte de consécration dans la Basilique Saint-Pierre après une célébration pénitentielle.

A la Cathédrale Saint Jean Évangéliste et Apôtre d'Izmir, le petit groupe de fidèles présents a pris le temps d'une soirée pour célébrer en turc le «fiat» de Marie.

MERYEM'İN LEKESİZ KALBİNE ADANMA DUASI

Ey Allah'ın Annesi ve Annemiz Meryem, bu sıkıntı saatinde sana sığınıyoruz. Sen Anne'sin, bizi sever ve tanırsın: Yüreğimizde var olan ne varsa senden gizli değildir. Merhamet Annesi, bizler senin sağlayıcı sevecenliğini, barış veren varlığını pek çok kez deneyimledik. Çünkü sen her [illegible] Barış Prensi İsa'ya giden yolda rehberlik edersin.

Ama bizler ba[illegible] kaybettik. Geçen y[illegible] trajedilerinden alınan dersi, dünya savaşla[illegible] binlarca insanın kurban olduğu[illegible]uk. Milletler Cemiyeti olarak ver[illegible] sözleri göz ardı ettik. Halkların barış hayalle[illegible]lerin umutlarına ihanet et[illegible]

[illegible] gözlülük bizi hasta etti ve kendimizi milliyetçi çıkarlara kaptırdık. Un[illegible]rsamazlığın bizi [illegible]urutmasına ve bencilliğin bizi felç etmesine izin verdik. Allah'ı gö[illegible]zden gelmeyi, [illegible]alanlarımızla yaşamayı, saldırganlığı beslemeyi, masum hayatları bas[illegible]tına alıp silah [illegible]ktirmeyi seçtik. Komşumuzun ve ortak yuvamızın koruyucusu olduğ[illegible]uzu unuttuk. [illegible]yanın bahçesini savaşla mahvettik.

Bizler[illegible] olmasını isteyen Babamızın kalbini günahlarımı[illegible] yaraladık. Kendimizde[illegible]e ve herkese kayıtsız hale geldik. Şimdi utanç [illegible]de diyoruz ki: Bizi bağışla Rabbim[illegible]

Ey Aziz Annemiz; günahın sel[illegible] yorgunluklarımı[illegible] zayıflarımız, k[illegible]tülüğün ve savaşın gizem dolu adaletsizliği i[illegible]e, Allah'ın bizi terk [illegible]diğini, zıra[illegible]e sevgiyle baktığını, bizi affetmeyi ve ayağa [illegible]aldırmayı arzuladığını h[illegible]latıyor[illegible]h Seni bize bahşetti ve Senin lekesiz kalbini K[illegible]e ve tüm insanlık için bir sığı[illegible]ıdı. Allah'ın lütfu sayesinde daima bizimlesin ve ta[illegible]nizin en zor anlarında bile bize şefkatinle rehberlik edersin.

Şimdi, bıkıp usanmadan aradığın [illegible] günahtan geri dönmeye çağırdığın sevgili evlatların olan bizler Sana yöneliyor ve kalb[illegible] kapısını çalıyoruz. Bu karanlık saatte bize yardım et ve teselli ver.

Her birimize tekrar söyle: "Senin A[illegible]en olan Ben, burada değil miyim?" Kalbimizin ve zamanımızın düğümlerini nasıl çöz[illegible]leceğini biliyorsun. Sana güveniyoruz. Özellikle sınanma anlarımızda yakarışlarımı[illegible]küçümsemeyip, yardımımıza geleceğinden eminiz.

İsa'nın müdahale saatini hızlandır[illegible]nda ve dünyaya O'nun ilk belirtisini tanıttığında, Celile'nin Kana'sında yaptığın ş[illegible] buydu. Şölen üzüntüye dönüştüğünde O'na, "Şarapları kalmadı" dedin (Yuhan[illegible] 2,3).

Şimdi, ey Annemiz, b[illegible]izim için Allah'a tekrar söyle. Çünkü bugün umut şarabını tükettik; neşe dağı[illegible] zayıfladı. İnsanlığımızı yitirdik, barış armağanını boşa harcadık. Her türlü ş[illegible]e her türlü yıkıma eğilimli hale geldik. Senin anaç müdahalene acilen ihti[illegible]ız var!

C'est avec la prière du chapelet et la méditation des mystères joyeux, qui débutent justement par celui de l'Annonce faite à Marie par l'Ange Gabriel, que nous sommes entrés dans la célébration.

Le deuxième temps de notre prière nous a amenés à un autre moment de l'itinéraire spirituel de Marie : en procession derrière le Père Ugo, nous avons emprunté le Chemin de Croix de son fils et marqué toutes les stations de sa souffrance de mère, nous unissant par là à toutes les mères qui viennent de perdre un fils à la guerre, à tous les gens obligés de prendre le chemin de l'exil après avoir tout laissé derrière eux.

Puis est arrivée l'heure de la célébration eucharistique, présidée par le Père Felianus Dogon, OFM Cap et Vicaire général.

«… Saint Luc dépeint Marie comme une femme pleine de questions, a-t-il fait remarquer au début de son homélie, *qui réfléchit pour mieux comprendre tout ce qui se passe dans sa vie. Il nous la*

décrit comme une femme à la foi réfléchie, un modèle de foi essayant de comprendre. Comme pour elle, notre réponse à l'appel du Seigneur ne sera jamais facile ; cela impliquera toujours une lutte. Nous nous posons aussi des questions sur Dieu et Jésus, sur ce que signifie répondre à l'appel que Dieu nous adresse en Jésus. […]»

Il a poursuivi en nous invitant à nous vider de tout l'inutile qui nous empêche de faire de la place à Dieu :

«Comme la Vierge Marie, nous avons besoin de la grâce de Dieu pour refléter en nous la ressemblance du Christ et le présenter au monde. Nous devons être prêts à être porteurs (témoins) de Jésus. Comme Marie, nous devons nous vider et laisser Dieu transformer nos cœurs. Nous devons être humbles devant Lui. Nous devons lui faire de la place dans nos cœurs. Il faut se vider de toutes les banalités de cette vie terrestre pour se remplir de Dieu. Comme Marie, nous devons décider de choisir la volonté de Dieu à chaque pas que nous faisons dans notre vie.

Il a conclu en nous invitant à nous rendre obéissants à la voix du Père, comme l'ont été Marie et Jésus :

«Prenons exemple sur l'obéissance de la Vierge Marie, son obéissance si parfaite à la volonté de Dieu, se confiant au Seigneur et le suivant en tout. Et suivons tous l'exemple de l'obéissance complète de son Fils, notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, dans sa foi et la volonté de son Père céleste. Puissions-nous tous nous rapprocher de Dieu et qu'Il nous donne tous les moyens de vivre plus près que jamais en sa présence, maintenant et pour toujours».

Pour la dernière étape de notre célébration, nous nous sommes rendus devant la statue de la Vierge Marie et tous ensemble, nous avons proclamé l'acte de consécration au Cœur Immaculé de Marie.

Marie-Françoise Desrues : texte et photos

ACTE DE CONSÉCRATION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Ô Marie, Mère de Dieu et notre Mère, en cette heure de tribulation nous avons recours à toi. Tu es Mère, tu nous aimes et tu nous connais : rien de tout ce à quoi nous tenons ne t'est caché. Mère de miséricorde, nous avons tant de fois fait l'expérience de ta tendresse providentielle, de ta présence qui ramène la paix, car tu nous guides toujours vers Jésus, Prince de la paix.

Mais nous avons perdu le chemin de la paix. Nous avons oublié la leçon des tragédies du siècle passé, le sacrifice de millions de morts des guerres mondiales. Nous avons enfreint les engagements pris en tant que Communauté des Nations et nous sommes en train de trahir les rêves de paix des peuples, et les espérances des jeunes. Nous sommes tombés malades d'avidité, nous nous sommes enfermés dans des intérêts nationalistes, nous nous sommes laissés dessécher par l'indifférence et paralyser par l'égoïsme. Nous avons préféré ignorer Dieu, vivre avec nos faussetés, nourrir l'agressivité, supprimer des vies et accumuler des armes, en oubliant que nous sommes les gardiens de notre prochain et de la maison commune. Nous avons mutilé par la guerre le jardin de la Terre, nous avons blessé par le péché le cœur de notre Père qui nous veut frères et sœurs. Nous sommes devenus indifférents à tous et à tout, sauf à nous-mêmes. Et avec honte nous disons : pardonne-nous, Seigneur !
Dans la misère du péché, dans nos fatigues et nos fragilités, dans le mystère d'iniquité du mal et de la guerre, toi, Mère sainte, tu nous rappelles que Dieu ne nous abandonne pas et qu'il continue à nous regarder avec amour, désireux de nous pardonner et de nous relever. C'est Lui qui t'a donnée à nous et qui a fait de ton Cœur immaculé un refuge pour l'Église et pour l'humanité. Par bonté divine, tu es avec nous, et tu nous conduis avec tendresse, même dans les tournants les plus resserrés de l'histoire.

Nous recourons donc à toi, nous frappons à la porte de ton Cœur, nous, tes chers enfants qu'en tout temps tu ne te lasses pas de visiter et d'inviter à la conversion. En cette heure sombre, viens nous secourir et nous consoler. Répète à chacun d'entre nous : "Ne suis-je pas ici, moi qui suis

ta Mère?" Tu sais comment défaire les nœuds de notre cœur et de notre temps. Nous mettons notre confiance en toi. Nous sommes certains que tu ne méprises pas nos supplications et que tu viens à notre aide, en particulier au moment de l'épreuve.

C'est ce que tu as fait à Cana de Galilée, quand tu as hâté l'heure de l'intervention de Jésus et as introduit son premier signe dans le monde. Quand la fête était devenue triste, tu lui as dit : « Ils n'ont pas de vin » (Jn 2, 3). Répète-le encore à Dieu, ô Mère, car aujourd'hui nous avons épuisé le vin de l'espérance, la joie s'est dissipée, la fraternité s'est édulcorée. Nous avons perdu l'humanité, nous avons gâché la paix. Nous sommes devenus capables de toute violence et de toute destruction. Nous avons un besoin urgent de ton intervention maternelle.

Reçois donc, ô Mère, notre supplique.
Toi, étoile de la mer, ne nous laisse pas sombrer dans la tempête de la guerre.
Toi, arche de la nouvelle alliance, inspire des projets et des voies de réconciliation.
Toi, "terre du Ciel", ramène la concorde de Dieu dans le monde.
Éteins la haine, apaise la vengeance, enseigne-nous le pardon.
Libère-nous de la guerre, préserve le monde de la menace nucléaire.
Reine du Rosaire, réveille en nous le besoin de prier et d'aimer.
Reine de la famille humaine, montre aux peuples la voie de la fraternité.
Reine de la paix, obtiens la paix pour le monde.

Que tes pleurs, ô Mère, émeuvent nos cœurs endurcis. Que les larmes que tu as versées pour nous fassent refleurir cette vallée que notre haine a asséchée. Et, alors que ne se tait le bruit des armes, que ta prière nous dispose à la paix. Que tes mains maternelles caressent ceux qui souffrent et qui fuient sous le poids des bombes. Que ton étreinte maternelle console ceux qui sont contraints de quitter leurs maisons et leur pays. Que ton Cœur affligé nous entraîne à la compassion et nous pousse à ouvrir les portes et à prendre soin de l'humanité blessée et rejetée.

Sainte Mère de Dieu, lorsque tu étais sous la croix, Jésus, en voyant le disciple à tes côtés, t'a dit : «Voici ton fils» (*Jn* 19, 26). Il t'a ainsi confié chacun d'entre nous. Puis au disciple, à chacun de nous, il a dit : «Voici ta mère» (v. 27). Mère, nous désirons t'accueillir maintenant dans notre vie et dans notre histoire. En cette heure, l'humanité, épuisée et bouleversée, est sous la croix avec toi. Et elle a besoin de se confier à toi, de se consacrer au Christ à travers toi. Le peuple ukrainien et le peuple russe, qui te vénèrent avec amour, recourent à toi, tandis que ton Cœur bat pour eux et pour tous les peuples fauchés par la guerre, la faim, l'injustice et la misère.

Mère de Dieu et notre Mère, nous confions et consacrons solennellement à ton Cœur immaculé nous-mêmes, l'Église et l'humanité tout entière, en particulier la Russie et l'Ukraine. Accueille cet acte que nous accomplissons avec confiance et amour, fais que cesse la guerre, assure au monde la paix. Le "oui" qui a jailli de ton Cœur a ouvert les portes de l'histoire au Prince de la paix; nous espérons que la paix viendra encore par ton Cœur. Nous te consacrons l'avenir de toute la famille humaine, les nécessités et les attentes des peuples, les angoisses et les espérances du monde.

Qu'à travers toi, la Miséricorde divine se déverse sur la terre et que la douce palpitation de la paix recommence à rythmer nos journées. Femme du "oui", sur qui l'Esprit Saint est descendu, ramène parmi nous l'harmonie de Dieu. Désaltère l'aridité de nos cœurs, toi qui es "source vive d'espérance". Tu as tissé l'humanité de Jésus, fais de nous des artisans de communion. Tu as marché sur nos routes, guide-nous sur les chemins de la paix. Amen.

"HEUREUX LES CŒURS PURS, ILS VERRONT DIEU!" (MT 5, 8)

A l'écoute de saint Ephrem le syrien dans la Turquie du 21ème siècle.

Il y a quatre ans, en mars 2018, le Pape François offrait à l'Église son exhortation apostolique: *"Gaudete et Exultate"*, c'est-à-dire *"Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse"* (Mt. 5, 12), sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel. Il consacrait la troisième partie de cette exhortation aux Béatitudes; il commençait ainsi:

" Jésus a expliqué très simplement ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les béatitudes. Elles sont comme *la carte d'identité du chrétien*. Donc, si quelqu'un d'entre nous se pose cette question, "comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien ?", la réponse est simple : il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans les béatitudes."

Continuant dans cette veine, le pape François a présenté, lors de ses audiences en 2020, une série de catéchèses sur les Béatitudes. Dans la première d'entre elles, il propose une définition du bonheur:

"Que signifie le mot «heureux»? Pourquoi chacune des huit Béatitudes commence-t-elle par le mot «heureux»? Le terme originel n'indique pas quelqu'un qui a l'estomac plein ou qui a une vie facile, mais une personne qui est dans une condition de grâce, qui progresse dans la grâce et dans la voie de Dieu : la patience, la pauvreté, le service des autres, la consolation… Ceux qui progressent dans ces domaines sont heureux et seront bienheureux. Pour se donner à nous, Dieu choisit souvent des chemins impensables, peut-être ceux de nos limites, de nos larmes, de nos échecs. C'est la joie pascale dont parlent nos frères orientaux, la joie qui a traversé la mort et qui a fait l'expérience de la puissance de Dieu."

Dans ces lignes, le bonheur selon l' Évangile n'est donc pas d'être satisfait, ou celui d'être arrivé à une perfection rêvée, imaginaire et impossible, mais bien le bonheur qui consiste à se relever et à faire un pas en avant, avec la grâce de Dieu.

Dans l' Évangile selon Saint Matthieu, Jésus nous propose huit béatitudes. Penchons-nous sur la sixième: *"Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu"*, particulièrement pertinente dans le contexte de ce que l' Église vit aujourd'hui dans le monde comme en Turquie. Pour ce faire, mettons-nous à l'écoute

d'un grand poète, mystique et théologien syriaque qui a vécu dans ce qui est aujourd'hui la Turquie, durant le 4ème siècle, *Saint Ephrem*. Né à Nusaybin vers l'an 306 et mort à Urfa en 373, reconnu docteur de l' Église par l' Église catholique en 1920, il est l'auteur de nombreux hymnes, d'une beauté telle qu'il a été surnommé "la harpe du Saint Esprit".

Enfant, Ephrem avait connu la persécution de Dioclétien, et plus tard il défendit la foi face à divers groupes. Sur ce sujet, il attire notre attention sur le fait que la persécution la plus violente n'est pas là où on l'imagine bien souvent: elle est moins à l'extérieur de nous qu'à l'intérieur de nous-même:

"A côté de la persécution ouverte, il existe une persécution cachée.

Si la persécution ouverte n'existe pas en tout temps, la persécution cachée existe en tout temps, et celle-ci œuvre en toi.
Si la haine te persécute, montre de la charité.
Si l'envie te persécute montre de la douceur.
Si la concupiscence te persécute, sois parfaitement chaste.
Si l'injustice te persécute, montre de la justice.
Si l'argent te persécute, confesse notre Seigneur, le Seigneur de tous.
Tous ces persécuteurs-là, persécutèrent les confesseurs en période de paix, et c'est parce qu'ils se distinguèrent grâce à ces persécuteurs cachés, qu'ils furent couronnés ouvertement. Exerce-toi donc contre les persécuteurs qui ne se voient pas, afin que tu puisses résister à ceux qui se voient. Si les persécuteurs qui sont en toi ont le dessus, comment penses-tu vaincre ceux du dehors?" (*Commentaire du Diatesseron*, SC 121, p. 383)

Nos premiers persécuteurs sont donc bien d'abord à l'intérieur de nous: ils habitent notre cœur ou, pour utiliser une autre métaphore que notre auteur affectionne, ils revêtent de taches notre miroir intérieur et le désorientent, nous empêchant ainsi de voir comme il conviendrait Dieu, les autres, nous-mêmes et le monde qui nous entoure.

Le cœur de l'homme, nous dit-il, est comme un miroir qui doit être bien poli et tourné dans la bonne direction. Rappelons que, dans l'antiquité, les miroirs n'étaient pas en verre, comme aujourd'hui, mais en métal, et qu'il fallait en conserver le poli pour qu'ils puissent réfléchir la lumière. C'est justement cet état du miroir qui prend la première place lorsqu'

Ephrem parle du miroir du cœur, miroir qui devrait réfléchir l'image divine mais qui, trop souvent est obscurci.
"On se plaint d'un miroir dont la clarté est obscurcie car il est taché;
ou bien la saleté s'y est accumulée, le recouvrant, pour ceux qui le regardent.

R/ Béni soit-Il, Lui qui polit notre miroir !

La beauté ne peut s'y mirer, les imperfections n'y sont plus blâmées dans leur reflet
Offense pour ceux qui sont beaux car leur beauté n'y gagne rien en termes de parure.

Il n'aide pas à ôter les imperfections ni à embellir:
L'imperfection qui reste est cause d'offense;
Qu'aucun embellissement n'ait lieu rajoute à la perte. Offense et perte se conjuguent.

Si notre miroir est ténèbres, c'est grande joie pour les pervers
parce que leurs imperfections ne sont plus blâmées.
Mais si notre miroir est poli et clair, il embellit notre liberté."
(*Carmina Nisibena* 16, 1-4)

Nous pouvons commencer par noter que, pour Ephrem, le miroir ne se polit pas par la force de notre volonté: dans cet hymne, ce n'est pas nous même, mais bien le Christ qui polit le miroir de notre cœur: "Béni soit-Il Lui qui polit notre miroir".

Pour Ephrem, ce miroir intérieur sert d'instrument pour les yeux du cœur, pour voir des aspects différents de la "Vérité": qui je suis, qui est l'autre, ce qu'est le monde dans lequel nous habitons et, bien sûr, Dieu lui-même. Pour Ephrem il y a deux conditions importantes afin que ce miroir intérieur puisse réfléchir la Vérité: il doit être poli et clair: en premier lieu, le miroir doit être très poli, et ceci va avec la pureté du cœur; et en deuxième lieu, le miroir doit être tourné vers une source de lumière divine.

Nous disions précédemment que les "persécuteurs" intérieurs non seulement "tachaient le miroir de notre cœur" et le "désorientaient" en le détournant de la source de lumière, mais aussi qu'ils "habitaient notre cœur". C'est qu'en effet, une autre manière de parler du cœur dans la tradition spirituelle, a été faite également en terme d'habitation. Dans cette manière de parler, on ne parle plus d'un miroir poli et clair, mais d'un cœur vide, d'un cœur qui ne soit pas encombré, mais disponible. Il s'agit ici de laisser le fond de notre cœur vide pour que Dieu puisse ve-

nir y habiter et nous tourner vers cette Vérité dont nous avons parlé. Nous trouvons cette métaphore bien développée dans la tradition rhénane. Voici par exemple l'extrait d'un sermon de Jean Tauler (m. 1361) sur le sujet, qui garde aussi, à la fin, la métaphore du miroir:

" 'Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu'. Qu'est-ce qu'un cœur pur? Un cœur pur, c'est un cœur libre et dégagé de toute créature si bien que Dieu y trouve un fond vide et inoccupé, que lorsqu'il plaît à Dieu d'y entrer, Il en trouve le fond vide et libre et non obstrué. Ces cœurs purs verront Dieu en vérité. Cette pureté du cœur est souillée par le fait que l'homme tourne délibérément son cœur vers les créatures, y trouve sa satisfaction dans ce qui n'est pas Dieu; il s'éloigne aussi de Dieu, et ainsi l'image de Dieu s'obscurcit en lui, si bien qu'il ne peut plus voir Dieu en lui, en se reposant dans cette pensée" (J. Tauler, *Sermon 71 sur la Toussaint*, §9).

Selon Ephrem et Tauler qu'est-ce donc qu'un cœur pur? Un cœur pur, c'est un cœur sans tache et tourné vers Dieu et qui peut donc refléter son visage pour nous, pour ceux qui nous entourent, pour la création où nous habitons et pour Dieu lui-même; c'est aussi un cœur dont le fond est vide et donc disponible pour qu'Il puisse venir y habiter. Une telle pureté du cœur est un état qu'il ne nous est pas facile de maintenir de manière constante… Cette pureté est donc à retrouver, inlassablement, en particulier en prenant conscience de ce qui tache notre cœur, de ce qui l'obstrue, de tout ce vers quoi nous tournons notre cœur afin de le remplir par une sorte de boulimie qui semble parfois plus réconfortante que l'accueil d'un Dieu insaisissable dans une âme disponible.

En effet, pour fuir ou combler ce vide, toute créature, toute activité fait l'affaire. Je peux ainsi chercher à fuir ce vide ou à le combler de diverse manières:

- *Par le travail*, parfois grisant, parce qu'il vient combler le manque et remplir un agenda à défaut de donner un sens à notre vie.

- *Par les responsabilités, les charges, même minimes*, même celles qui n'ont pas beaucoup d'importance ou qui ne prennent pas beaucoup de temps, et dans lesquelles je peux chercher parfois mon identité.

- *Par la séduction*, en cherchant à attirer, de diverses manières, les autres vers moi.

- *Par la vie spirituelle* parfois! En effet, la vie spirituelle ne comblera jamais notre manque et elle comporte aussi nécessairement une part de manque, car

on ne possède pas Dieu, on ne peut percer Son mystère. Ce que nous rencontrons, ce que nous connaissons du mystère de Dieu ne fait que susciter notre

désir de le connaître davantage et de le rencontrer. Si nous pensons Le saisir, ce n'est pas de Dieu qu'il s'agit.

- *Par la radicalité* : la pureté de cœur n'est pas une question de tout ou rien. Nous ne serons jamais donnés à Dieu radicalement, et cela n'est pas seulement dû à notre péché. Le don total de soi comporte aussi le don de sa faiblesse, de ses ambivalences et de ses angoisses. Je passerai ma vie dans l'attente et dans le désir de Dieu appuyé sur Sa promesse et non sur mes propres forces.

- *Par la toute puissance*, en cherchant à se maîtriser soi-même ou à maîtriser les autres (nous avons bien des manières pour déguiser en vertu ce qui en nous n'est qu'orgueil !):

• *En confondant «pureté de cœur» et toute-puissance sur soi-même*. La pureté de cœur a plus à voir avec l'humilité qu'avec la maîtrise totale de soi et de son corps. La pureté de cœur requiert la maîtrise de soi, mais elle renonce à la maîtrise totale. La personne au cœur pur accepte qu'en elle persistent des zones ou des moments de trouble. Elle supporte de ne pas tout comprendre en elle-même. Car le principal n'est pas là: Michée et les prophètes nous le rappellent: 'On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi: rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu' (Mi 6, 8).

• *En cherchant à maîtriser l'autre*. Ici on peut se poser la question de savoir comment nous vivons le départ de personnes que nous avons formées ou accompagnées, ou qui font partie de notre groupe, de notre communauté, de notre paroisse. L'important, c'est qu'elles cherchent Dieu. Dans ce domaine, le modèle de tout apostolat, de toute prédication, après le Christ, c'est Jean le Baptiste: 'Il faut qu'Il grandisse et que je diminue'. *En fuyant la complexité des relations humaines*. La maturité ne consiste pas à élever une muraille autour de soi, mais à être capable d'entrer en relation avec les autres sans se prendre soi-même comme unique référence, et à s'engager dans des relations d'amitié où l'on se laisse rejoindre et connaître tel que l'on est.

Arrivés à ce point, peut-être voudrions-nous demander avec les disciples, "mais alors qui peut être sauvé?". Vous connaissez la réponse de Jésus: "Pour les hommes, c'est impossible, mais non pour Dieu: car tout est possible à Dieu !" (Mc 10, 27). C'est en effet bien Lui qui polit notre miroir, qui vient habiter notre cœur, qui nous délivre des persécutions de nos Pharaons intérieurs et nous fait passer à la liberté du Royaume. Comme nous le disions dans l'introduction, le bonheur selon l' Évangile ne consiste pas à arriver à une perfection rêvée, imaginaire et impossible, mais bien à nous relever et à faire un pas en avant, avec la grâce de Dieu!

P. Jean-Marc Balhan SJ
Retraite de l' URT chez les Syriaques Catholiques – église du Sacré-Coeur
Photos d' Alfonso Zamuner

L'HISTOIRE DES SYRIAQUES DE L' ÉGLISE SYRIAQUE CATHOLIQUE

Chers et chers membres de l'URT,

Je vous salue tous au nom de la Communauté Catholique Syrienne de Turquie. Je suis très heureux de vous accueillir chaleureusement.

Selon la Torah, le nom "Abraham" signifie "Père de plusieurs nations". Il est considéré comme le père des sociétés monothéistes telles que le christianisme, le judaïsme et l'islam. Mais l'origine d'Abraham est l'araméen.

Aujourd'hui, je voudrais parler de l'origine et de l'histoire de la société syriaque et aussi de notre situation d'aujourd'hui.

Les Assyriens sont la plus ancienne société de Mésopotamie, berceau de nombreuses civilisations. Nous sommes peut-être peu nombreux aujourd'hui, mais nous vivons sur cette terre depuis 5500 ans.

Selon l'Ancien Testament (Genèse 10,22-23) l'origine des Assyriens est basée sur Aram, petit-fils de Noé. Aram est le cinquième fils de Sem, le premier-né de Noé.

Les tribus dérivées de Shem sont appelées Sémites. Les Sémites vivaient généralement dans la partie sud de Habur, c'est-à-dire en Irak. La plupart d'entre eux étaient d'origine araméenne. En fait, Abraham était aussi araméen. Ils vivaient dans la ville d'Ur, dans le sud de l'Irak.

Dans ce cas, pour ainsi dire, nous, les Assyriens araméens, sommes les ancêtres des Juifs et de nos frères musulmans.

Avant la propagation du christianisme, les Araméens étaient une société païenne, tout comme les anciens Romains. Après que les Assyriens araméens ont eu adopté le christianisme et atteint la Lumière du Dieu Unique, ils ont adopté le nom "Syriac Suroyo" signifiant "Chrétien syriaque" afin que leurs descendants ne soient pas influencés par les superstitions des Araméens païens à l'avenir.

Le christianisme a commencé à se répandre en Mésopotamie peu de temps après l'adoption de la foi chrétienne par le roi d'Urfa des Araméens, Abgar V, et Paul de Tarse.

Sur décision prise par les conciles réunis à Iznik (Nicée) en 325 et à Constantinople en 381, les églises de toute la Mésopotamie et de toutes les côtes orientales, moyen-orientales et méridionales de l'Inde

furent subordonnées à l'administration du Patriarcat d'Antakya (Antioche). Aujourd'hui, près de 3 millions de personnes en Inde sont affiliées au Patriarcat d'Antioche. Au IXe siècle, il y avait 20 métropolitains syriaques et 130 centres épiscopaux syriaques. Au Ve siècle, il y avait 300 monastères et des centaines d'églises appartenant aux Syriaques à Urfa et ses environs.

Les Assyriens sont les premiers membres de l'Église historique d'Antakya. Mais cette Église a connu de nombreuses divisions. À la suite de ces divisions, l'Église syriaque prit le nom d'Église syriaque orthodoxe. L'Église orthodoxe syriaque a été divisée en sept églises distinctes au fil du temps.

syriaque catholique n'est pas religieuse. De même, six Églises qui se sont séparées de l'Église syriaque orthodoxe l'ont fait par ambition politique et par sentiment nationaliste.

En conséquence, il y a environ 20 millions d'Assyriens affiliés à 7 églises différentes dans le monde. La communauté syriaque en Turquie (25 000 personnes) est majoritairement composée de la population syriaque orthodoxe (23 000 personnes) et d'environ 2 000 catholiques syriens vivant à Istanbul.

La population des Assyriens affiliés à l'église mère (syriaque orthodoxe) est d'environ 5 millions.

Les divisions ecclésiastiques que l'histoire a enregistrées avec regret n'avaient rien à voir avec la foi. Les raisons de ces séparations sont purement la rivalité, les sentiments de nationalisme, le désir de leadership des évêques et des raisons politiques.

Un groupe de personnes qui ont quitté l'Église orthodoxe syriaque d'Antakya en raison du désaccord lors de l'élection du patriarche à Mardin en 1773, ont rejoint le pape et ont fondé une nouvelle église dénommée catholique syriaque. La raison de quitter l'Église syriaque orthodoxe et de rejoindre l'Église

La langue araméenne était la langue d'État et commerciale de toute la Mésopotamie jusqu'au 7ème siècle après J - C. La langue araméenne est l'une des plus anciennes langues du monde. Aujourd'hui, il existe des sociétés qui utilisent encore la langue araméenne et partagent la même culture. Ce sont les syriaques orthodoxes, les maronites, les chaldéens, les nestoriens, les syriaques catholiques et les syriaques protestants. En plus de ceux-ci, nous pouvons également compter les Melkites grecs assyriens qui se sont détachés des Assyriens. Au total, le nombre dépasse les 20 millions.

De la naissance du christianisme au 7ème siècle, les Assyriens ont fondé des milliers d'églises et de monastères au Moyen-Orient, en Mésopotamie et dans de nombreuses régions de Turquie. Certains d'entre eux ont été détruits par le temps et réduits en ruines, tandis que les quelques-uns qui restent sont toujours debout et actifs.

Les Assyriens ont traditionnellement vécu dans des régions telles qu' Antakya, Malatya, Mardin et Urfa, où ils ont construit leurs églises.

Dans ce contexte, Mardin et Turabdin (Turabdin signifie "Serviteurs de Dieu") sont parmi les exemples les plus magnifiques de coexistence. La présence chrétienne, enracinée depuis des millénaires, s'appuie sur la tradition syriaque, fondée sur des actions d'amour, de solidarité et de tolérance.

Les problèmes économiques rencontrés après la Seconde Guerre mondiale, la famine dans la région et la taxe foncière appliquée en 1942, les incidents terroristes survenus dans les régions de l'Est et du Sud-Est à partir de 1950, ont forcé de nombreux Assyriens à migrer et la plupart de ces migrations se sont faites vers l' Allemagne, la Suède, la Suisse. Certains membres de la communauté n'ont pas quitté leur patrie et se sont rendus à Istanbul et dans des pays comme la France, la Syrie, le Liban, l'Amérique, le Canada et l'Australie. Ces migrations ont conduit les Assyriens à fonder de nouvelles églises et congrégations dans leurs nouveaux lieux de vie. La migration vers Istanbul a commencé à s'intensifier depuis le début des années 1950.

La langue dominante de la communauté syro-catholique vivant dans et autour de Mardin est l'arabe, car il n'y a presque personne qui parle ou lit le syriaque, à l'exception d'un très petit nombre de personnes. Aujourd'hui, l'arabe a été complètement remplacé par le turc et le nombre de personnes qui parlent et comprennent l'arabe dans la jeune génération a diminué.

De plus, les monastères qui sont actifs aujourd'hui sont les suivants : le Monastère Deyrulzafaran à Mardin (le temple à l'intérieur a 4000 ans), Deyrulumur à Midyat, Mor Gabriel (remontant à l'an 397), le Monastère Mor Evgin à Mardin.

Le monastère de Mor Efrem, situé au centre de Mardin, avec l'église de la Vierge Marie de Mardin, qui a commencé ses activités à l'époque de la République, avait été construit en 1895 et était le centre du patriarcat. De plus, dans le village de Gölli à Midyat, à Mardin, et dans le village de Kıllıt en araméen (en turc "Dereiçi") il reste deux églises (une dans les deux).

Le Centre du Patriarcat, situé au centre de Mardin, a d'abord été déplacé à Mossoul, puis à Alep et enfin au monastère Sherfe à Beyrouth en 1929.

Monastère Mor Gabriel

Le centre du Patriarcat de Mardin a également été utilisé comme centre de traitement des traumatismes pour une garnison militaire, puis il a été exproprié par l'Administration provinciale spéciale de Mardin en 1979, avec une décision approuvée par le tribunal en 1981 et a été transformé en le Musée de Mardin en 2000.

En tant que communauté syriaque catholique, nous avons aussi des églises à Mardin et Iskenderun, mais les membres de notre congrégation sont peu nombreux. Malgré cela, nous essayons de protéger notre existence.

Les Syriaques attachaient de l'importance à la culture, à la science et à l'art, ainsi qu'à leur succès dans le commerce.

Ils sont particulièrement appréciés dans la joaillerie, le tissage et les travaux de construction. Les chefs-d'œuvres des bâtiments et des monastères, extraits de la mine de pierre jaune de la région de Mardin-Midyat et décorés de beaux motifs, sont légendaires.

L'architecte en chef syriaque Yakup Hedaye, qui a vécu en 1880, et la famille Mimarbaşı, qui a vécu dans les années 1900, nous ont laissé un merveilleux héritage architectural syriaque. En outre, les vases d'or et d'argent, les sucriers et les peintures brodées de filigrane comme le fil de tulle par les maîtres syriaques sont également admirables.

Les monastères et les églises syriaques ont laissé derrière eux d'importantes œuvres d'art et de culture, de politique, de médecine et d'écrits religieux, créant ainsi un environnement propice au développement culturel d'autres tribus.

Mgr Orhan Çanlı
Chorévêque des Syriaques Catholiques

Rencontre de l'URT – 26/03/2022

Photos 1 – 3 : Alfonso Zamuner
Photo 4 : Nathalie Ritzmann

SYNODE SUR LA SYNODALITÉ : LES PAS EFFECTUÉS EN TURQUIE

Depuis le mois d'octobre 2021, l'Église Catholique de Turquie s'est lancée dans la démarche de synodalité à laquelle le Pape François invite toute l' Église. İzmir a été le précurseur dans ce chemin et Monseigneur Kmetec a invité les paroissiens à commencer les étapes de réunions et de discussions dans les différentes paroisses d'Izmir. Ce fut ensuite le tour des deux autres régions ecclésiales, à savoir l'Anatolie et Istanbul qui ont rejoint les pas des Smyrniotes.

Le synode : logistique et organisation

Les documents qui ont été soumis par le Vatican (cf: https://www.synod.va/en.html) ont été traduits en turc par la Conférence Épiscopale de Turquie (CET). Cette tâche en elle même gigantesque a pu rendre la compréhension de ce qui était demandé plus accessible à nous tous. Un grand merci pour les traducteurs qui ont permis cette facilité.

Ensuite, le calendrier synodal demandait de choisir des représentants pour chaque Église qui auraient la charge de «modérateur synodal» et cela valable aussi pour chaque mouvement, association,… tous les corps qui forment l' Église de Turquie. La coopération des curés dans ce choix a permis d'avancer dans ce projet cher au Pape et important pour les chrétiens d'aujourd'hui et de demain.

La commission du chemin synodal pour la Turquie a réalisé une réunion Zoom afin d'unir tous les représentants et d'expliquer les démarches à suivre. Cette réunion a donné l'occasion de rencontrer les différents représentants mais aussi de répondre aux différentes questions qu'eux mêmes pouvaient se poser.

La date du 30 Avril 2022 a été retenue pour le retour à la commission des comptes rendus des différentes réunions. Après cela, il sera question de réunir toutes les idées et de réaliser un seul rapport pour représenter l' Église de Turquie.

Le synode : la prière

Le synode sur la synodalité crée d'emblée une ambiance d'union. L'un des souhaits du Pape est d'aller vers celui qui s'est éloigné de l' Église, celui qui ne se reconnaît plus en elle, celui ou celle qui se considère comme exclu de la société…

Le synode a le souci de donner la parole à toutes et à tous, et surtout de profiter de bonnes expériences personnelles vécues au sein de l' Église. Tout cela pour continuer à construire l' Église de demain.

L'Esprit Saint et la prière de Saint Isidore* (Ad sumus Sancte Spiritus) ont même déjà donné des fruits: Le Dimanche 03 Avril 2022, L' Église Orthodoxe Grecque et Œcuménique a accueilli dans sa très belle église Haghia Triada (Sainte Trinité) de Taksim, le Vicariat Catholique d'Istanbul. Des deux côtés la représentativité soulignait la fraternité. L'expérience vécue par l' Église Orthodoxe a été partagée par le Prêtre Aetios dans un discours qui invitait à la réflexion. Ce moment historique a été témoin de l'accueil chaleureux du Patriarche Bartholomée envers le Vicaire d'Istanbul, Monseigneur Massimiliano Palinuro.

Pour conclure :
C'est un chemin qui ne fait que commencer… Nous devons être conscients que nous aidons à la construction de l' Église de demain. Quel héritage voulons-nous laisser aux générations futures? Allons-nous les priver de belles expériences que nous avons vécues dans l' Église?
Si vous voulez nous contacter n'hésitez pas:
turkiyesinod@gmail.com

* La Prière du Synode : Ad sumus Sancte Spiritus

Cette prière peut être largement utilisée tout au long de la phase diocésaine du processus synodal. Attribuée à saint Isidore de Séville (560-636), elle est traditionnellement utilisée lors des Conciles et des Synodes depuis des centaines d'années. La version ci-dessous a été spécialement conçue pour le parcours synodal de l'Église de 2021 à 2023.

Nous voici devant Toi, Esprit Saint; en Ton Nom, nous sommes réunis. Toi notre seul conseiller,
viens à nous,
demeure avec nous,
daigne habiter nos cœurs.
Enseigne-nous vers quel but nous orienter ;
montre nous comment nous devons marcher ensemble.
Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre.
Fais-en sorte que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes. Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.
Nous te le demandons à Toi,
qui agit en tout temps et en tout lieu, dans la communion du Père et du Fils, pour les siècles des siècles, Amen.

Anita Intiba, Id
Père Jacky Doyen, SDB
Comité synodal du Vicariat d' Istanbul
Photos : Alfonso Zamuner

NOUVELLES D' ANTIOCHE : MARS 2022

On dit que le mois de mars est "fou". Cette année à Antioche, ce fut particulièrement le cas avec de belles journées, des pluies abondantes, un froid persistant et même de la neige ! Après la guerre en Syrie et la pandémie, est venue l'invasion de la Russie en Ukraine, deux pays ayant de nombreux intérêts en Turquie. Cela pèsera sur la situation économique avec le manque de touristes des deux pays avec plus de 10 millions par an. La pandémie ralentit, mais il y a encore beaucoup de personnes infectées et des décès aussi. Vraiment, il faut prier pour que le Seigneur ait pitié de l'humanité. Le Carême est d'autant plus approprié pour revoir notre relation avec le Seigneur. Nous avons poursuivi la catéchèse en essayant d'aider les chrétiens et les non-baptisés à réfléchir sur la Bonne Nouvelle de l' Évangile qui est très appropriée dans un moment de désarroi général. Malgré tout, nous remercions le Seigneur, car son "bras ne se raccourcit pas". Nous attendons cette année le "passage du Seigneur" (Pâques) le 24 avril avec une grande confiance...

7 Mars. Ce soir, le Père Igor (curé de l'église du Saint Rosaire de Smyrne) et un jeune d'Istanbul, Philippe (traducteur), envoyés par des catéchistes itinérants, portent l'annonce du Carême aux communautés néo-catéchuménales d'Antioche. C'est une parole forte et concrète de repères pour vivre fructueusement ces 40 jours.

9 mars. Pour l'Église catholique d'Antioche, c'est le mercredi des Cendres. En fait, depuis 1988, nous suivons le calendrier de l'Église orthodoxe et nous célébrerons Pâques une semaine après celle catholique, c'est-à-dire le 24 avril.

- Tous les mercredis en cette période de jeûne, l'Église orthodoxe prépare un déjeuner frugal que nous appelons le jeûne. Il est ouvert à tous et les pauvres seront aidés avec les offrandes. Il est préparé à tour de rôle par plusieurs dames dont celles qui fréquentent notre église.

11 mars. Le conseiller du tourisme d'Alba (Cuneo), Emanuele Bolla, rend visite à la municipalité d'Antioche. Pendant l'EXPO, il reviendra ouvrir un stand de restauration pendant une semaine...
- Nous commençons la Via Crucis tous les vendredis et la catéchèse continue...

13 mars. Plus de neige à Antioche... et des journées très froides comme en plein hiver.

14 mars. Le Père Francis est toujours en Inde. Il a été interviewé par une télé locale... et entre-temps il a "attrapé" de nouveau le Covid-19 avec quelques jours d'hospitalisation ! Le médecin lui a rappelé que s'il n'avait pas été vacciné, il aurait pu difficilement s'en sortir !

15 mars. Les deux frères indiens, Rostone et Jahavar, qui étudient le turc à Istanbul et feront ensuite partie intégrante de la Délégation, viennent pour la première fois à Antioche. Ils sont accompagnés des pères de Mersin Rohsan et Marius.

18 mars. Au bout d'une semaine, les deux confrères indiens retournent à Istanbul pour continuer le cours de langue.

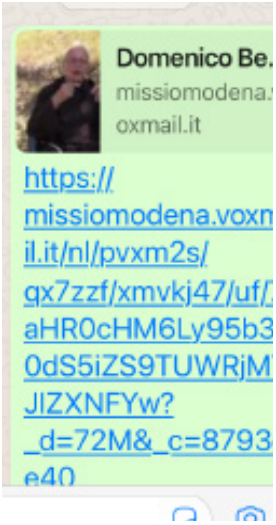
- 5e anniversaire de la mort du P. Roberto Ferrari, une légende des missionnaires de Turquie !

19 mars. Une réflexion du maire d'Antioche sur les Syriens… Dans dix ans, ils pourront choisir le maire et envoyer un député au parlement ! Aujourd'hui dans un hôpital de la ville, sur 28 naissances, 26 sont syriennes.

21 mars. Séjour d'une nuit, Sara, une pèlerine catholique d'origine roumaine marchant vers Jérusalem. Elle est née en Allemagne.

25 mars. Ce soir commence la rencontre des jeunes du Vicariat apostolique d'Anatolie à Iskenderun (Alexandrette). Ceux de Samsun viennent visiter Antioche, tous réfugiés chaldéens en Turquie depuis des années.

- Au cours de l'été 2021, en août, le responsable du centre missionnaire de Modène est venu dans mon pays avec des jeunes et ils ont enregistré une longue conversation sur mon expérience de missionnaire en Turquie. Ce soir, lors d'une veillée dans une paroisse de Modène, ils l'ont diffusée et on peut la trouver sur YouTube .....



26 mars. L'archiviste de la province d'Emilia Romagna, le P. Carletto avec le fr. Michèle (assistant), sont venus consulter les archives de notre église. Il ne sont restés qu'un jour.

27 mars. La rencontre des jeunes d'Iskenderun se termine par la messe à Tarse avec notre évêque Mons Paolo Bizzeti, Mons Massimiliano Palinuro, nouveau Vicaire apostolique d'Istanbul, divers prêtres, des jeunes du Vicariat d'Anatolie (plus d'une cinquantaine, dont 7 d'Antioche) et un joli groupe de fidèles d'Antioche (10), Iskenderun, Adana et Mersin. Ce fut une belle expérience ecclésiale.

- Mme Catherine Trinh de Singapour, est venue en pèlerinage à Antioche dans un minibus de luxe avec chauffeur et guide. Après la messe et la photographie habituelle, constatant que mon téléphone portable était un peu "vieux", mais tout aussi efficace, elle m'a emmené dans un centre commercial et m'en a acheté un nouveau, un Apple. Elle voulait que ce soit le dernier modèle et face à mon refus, elle a à peine accepté de se rabattre sur un modèle moins voyant, mais toujours à plus de mille euros ! La vie est toujours pleine de surprises...

31 mars. Ce soir l'ouverture officielle de l'EXPO 2021 Hatay (intitulé : « Le jardin des cultures ») avec la venue de diverses délégations venues du monde entier. Certains visitent notre église comme la Suède, l'Inde, le Pakistan, l'Allemagne, le Mexique, la Bulgarie... Nous espérons qu'elle attirera de nombreux visiteurs dans cette ville ! L'ouverture ayant eu lieu après 20h et en extérieur, malgré l'invitation officielle, je suis restée chez moi !

Père Domenico Bertogli

À JÉRUSALEM, LES LEADERS RELIGIEUX APPELLENT À LA PAIX EN UKRAINE

Plusieurs dizaines de chefs religieux chrétiens, juifs et musulmans se sont réunis dans la journée du 21 mars devant la cathédrale russe orthodoxe de Jérusalem. Priant pour la paix en Ukraine, ils ont appelé le patriarche Kirill, patriarche de Moscou et de toute la Russie, à utiliser son influence au sein de l'Église orthodoxe russe pour rétablir la paix.

Ils étaient plusieurs dizaines de chefs de communautés chrétiennes, juives et musulmanes de Terre Sainte, à se rassembler sur la place de Moscou à Jérusalem, ce 21 mars. Dans une démarche d'unité et de paix face à la guerre qui frappe depuis bientôt un mois l'Ukraine, les leaders ont exhorté le patriarche Kirill, chef de l' Église orthodoxe russe, d'appeler Vladimir Poutine à trouver une issue pacifique au conflit en cours.

Photo : Menahem Kahana/AFP)

«C'est un moment où les chefs religieux doivent lever l'étendard de la paix et faire tout ce qui est en leur pouvoir pour la promouvoir», énonçait durant l'événement le Rabbin Yonatan Neril, directeur du Centre interconfessionnel pour le développement durable (ICSD). Son organisme, conjointement avec l'Institut interconfessionnel Elijah, sont à l'origine de la rencontre interconfessionnelle.

Parmi les participants figuraient ainsi Mgr Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem, le rabbin Rasson Arousi, président de la commission du grand rabbinat d'Israël pour le dialogue avec le Saint-Siège, le cheikh Hassan Abu Galion, de Rahat, l'archevêque Yasser Ayyash, archevêché patriarcal grec-catholique melkite de Jérusalem, et de nombreux chefs religieux de rites variés. Après que tous se sont rassemblés devant la cathédrale de la Sainte Trinité, plusieurs participants ont été invités à s'exprimer en faveur de la paix en Ukraine.

«Nous ne sommes contre personne, mais les images que nous voyons dans les médias sont terribles et ne sont pas justifiables. Nous devons exprimer notre solidarité», a ainsi expliqué le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Pierbattista Pizzaballa. *«La vie que Dieu nous a donnée est une chose sainte. Nous voyons dans le meurtre de ces personnes le meurtre même de Jésus-Christ. Nous devrions unir nos voix pour que les dirigeants du monde se réveillent et mettent un terme à cette guerre et à ce bain de sang»*, a déclaré de son côté le représentant Shaykh Mowafaq Tarīf, le cadi (représentant) des Druzes en Israël.

Appel commun au Patriarche de Moscou et de toutes les Russies

Le rassemblement fait suite à une lettre interreligieuse au patriarche orthodoxe russe, envoyée le 6 mars dernier, invitant vivement ce dernier à parler avec le président russe pour désamorcer le conflit. La lettre, signée par 150 chefs religieux locaux et internationaux, a été apposée le 21 mars sur la porte de la cathédrale russe orthodoxe de la Sainte-Trinité de Jérusalem.

«Nous, chefs religieux représentant de nombreuses traditions religieuses, écrivons pour exprimer notre préoccupation concernant [les événements] qui se déroulent en Ukraine», exprime notamment le courrier. «Nous sommes attristés de voir les combats, qui opposent principalement les chrétiens orthodoxes les uns aux autres. Le conflit actuel a déjà entraîné une perte importante de vies humaines, tant chez les combattants que chez les civils», peut-on également lire.

Alertant sur le «risque de destruction beaucoup plus large au-delà de l'Ukraine, dont la menace très réelle d'un accident nucléaire et d'un conflit plus large entre puissances nucléaires», les responsables ont ainsi de nouveau appelé le patriarche Kirill à choisir la voie du dialogue et de la paix.

Claire Riobé - Cité du Vatican

MGR SHEVCHUK SALUE LA PRIÈRE INTERRELIGIEUSE QUI A EU LIEU À JÉRUSALEM POUR LA PAIX EN UKRAINE

Photo : Marcin Bielecki/epa/maxppp

Mgr Sviatoslav Shevchuk, archevêque-majeur de Lviv et primat de l'Église grecque catholique ukrainienne, attire l'attention sur cet événement qui s'est déroulé lundi 21 mars en Terre Sainte

«Je tiens à vous remercier pour le fait que cette prière ait eu lieu et qu'une déclaration ait été signée pour mettre fin à la guerre en Ukraine, dit Mgr Shevchuk. Jérusalem et Kiev sont spirituellement liées. Kiev a été construite comme une nouvelle Jérusalem. Puisse cette prière, ce mouvement contre la guerre, s'étendre à d'autres centres de vie religieuse et spirituelle à travers le monde. Prions ensemble !»

« Le peuple s'unit pour vaincre l'ennemi qui piétine le sol ukrainien », affirme encore le primat dans cette vidéo quotidienne. « Lorsque nous disons «peuple», nous entendons tous les habitants de l'Ukraine, quelle que soit leur nationalité, leur origine ethnique, leur église, leur appartenance religieuse, même que vous viviez en Ukraine ou à l'étranger. »

Le primat de l'Église gréco-catholique note qu'il communique avec diverses personnes – bénévoles, membres du clergé, militaires, membres des agences gouvernementales à différents niveaux, y compris le gouvernement central – et qu'il a le sentiment que le « peuple ukrainien est vraiment uni pour survivre dans cette bataille ».

« Nous avons tant parlé ensemble d'unité – ecclésiale, populaire, même politique, d'unité comme un rêve – et aujourd'hui ce rêve est devenu réalité », souligne Mgr Shevchuk.

Marina Droujinina
Zenit du 23/03/2022

NOUVELLES DE CARITAS TURQUIE CONCERNANT LES RÉFUGIÉS UKRAINIENS

Alors que Moscou poursuit sa campagne militaire en Ukraine, de nombreux Russes anti-guerre ont afflué en Turquie. Et tandis que la majorité des réfugiés ukrainiens ont fui vers les pays voisins de l'UE, un nombre important s'installe également dans le pays.

Le ministère de l'Intérieur a annoncé le 7 mars que plus de 20 000 réfugiés ukrainiens étaient arrivés dans le pays, bien que ce chiffre ait probablement considérablement augmenté depuis lors.

Le soir du 14 mars, dans une file d'attente bondée pour les passeports à l'aéroport Sabiha Gokcen d'Istanbul, où des centaines de personnes ont attendu environ une demi-heure pour passer, il semblait que plus de la moitié des personnes dans la file détenaient des passeports ukrainiens.

Caritas Turquie accueille des familles ukrainiennes à travers le diocèse d'Istanbul et l'Église, leur fournissant un logement et des besoins de base. Certaines familles ukrainiennes arrivent en Turquie avec des visas touristiques et demandent un soutien financier en attendant de déménager dans d'autres États.

Caritas Turquie a eu une réunion avec l'ambassade d'Ukraine et construit une coopération à long terme avec elle. Pour les Ukrainiens, il n'est pas illégal d'entrer en Turquie. De nombreux Ukrainiens ne veulent pas du statut de réfugié en Turquie et entrent avec un visa touristique. Ils demandent alors à l'Église un logement.

Caritas soutient pour l'instant quelques familles ukrainiennes et un garçon russe à travers le Centre d'écoute du diocèse d'Istanbul, ainsi que dans le diocèse d'Izmir. L'hébergement de base, l'assistance médicale et le transport sont les services que Caritas Turquie fournit par le biais de ses centres d'écoute diocésains.

De nombreux migrants d'autres nationalités arrivent également d'Ukraine et cherchent refuge en Turquie. Des jeunes qui étudient à Kiev ou des couples mixtes qui se retrouvent aujourd'hui déchirés par la guerre. Certains Russes trouvent également refuge en Turquie.

C'est pourquoi Caritas Turquie prépare maintenant une réponse plus structurée à cette urgence, pour répondre aux besoins de tous ceux qui fuient l'Ukraine.

Caritas est active en Turquie depuis les années 1950, lorsqu'elle a été lancée par le P. Domenico Caloyeras OP, administrateur de la communauté gréco-catholique d'Istanbul. Aujourd'hui, la structure de Caritas Turquie a évolué et comprend un bureau national avec un rôle de coordination et trois bureaux diocésains avec un rôle de mise en œuvre.

La mission de Caritas Turquie est enracinée dans les enseignements sociaux catholiques. Nous travaillons pour autonomiser et donner de la dignité aux familles et communautés vulnérables, en comprenant leurs besoins et en les soutenant par la mobilisation communautaire et paroissiale, le réseautage et la coopération avec la société civile et les acteurs publics.

Vision : Caritas Turquie est une organisation caritative catholique qui souhaite créer une communauté et une société actives, égales et cohésives qui prennent des mesures pour soutenir et défendre les personnes vulnérables et pauvres sans discrimination de race ni de croyance.

Préparé par Giulia Longo
Point focal d'urgence de Caritas Turquie

Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Église Catholique en Turquie
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 38
Sayı: 04
Imtiyaz Sahibi:
Erol FERAH
Sorumlu Müdür :
Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi
ve Sorumlu Müdür Adresi
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk. No: 65/A
Harbiye-Şişli / ISTANBUL
TEL: 0212 248 09 10
e-mail:cetpresse@yahoo.com
Basıldıgı Tarih: Nisan 2022
Grafik ve Tasarım:
fr. Lucian Abalintoaiei
Baskı:
SAK OFSET Reklamcılık,Yayıncılık
Matbaacılık San. ve TIc. Ltd.Şti.

Photo : Pxhere

Photo : Alfonso Zamuner

CALENDRIER LITURGIQUE

AVRIL 2022

01	V	St Méliton *, évêque de Sardes (*près de Salihli*) (fin II° siècle)
02	S	St François de Paule, fond. de l'O. des Minimes - Plessis-lès-Tours (1508) (mém. fac.) St Amphien*, jeune martyr de Lycie (*région de Demre*)
03	**D**	**5e DIMANCHE DE CAREME** St Nicétas, higoumène du monast. de Médikion (*Zeytinbağı, env. Mudanya*) (824) St Joseph l'Hymnographe, prêtre - Constantinople
04	L	St Isidore, évêque de Séville (636) (mém. fac.) St Platon, higoumène du monastère de Saccoudion (*Kilise Mevkii, env 55 kms à l'est de Yalva*), retiré au monastère du Stoudion - Constantinople (814)
05	M	St Vincent Ferrier, o.p., prédicateur itinérant - Vannes (1419) (mém. fac.)
06	Me	St Eutychios, patriarche de Constantinople (582)
07	J	St Jean Bapt. de la Salle, prêtre, fond. des Fr. des Ecoles Chrétiennes (1719) (mém) St Caliopius-Pompeiopolis en Cilicie (*région de Mersin*) (IV° siècle) 200 soldats martyrs-Sinope (*Sinop*) (IV° siècle)
08	V	Sts Timothée, Diogène, Macaire et Maxime, martyrs-Antioche-sur-Oronte (*Antakya*)
09	S	(St Eupsychios, Martyr, Césarée de Capadoce (*Kayseri*) (c 362)
10	**D**	**DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION** Bx Boniface Zukowski, prêtre OFMConv, martyr - Dachau (1942)
11	**L**	Lundi de la Semaine sainte St Stanislas, évêque de Cracovie, martyr (1079) (mém.) St Antipas, martyr - Perame (c 90) (*Apoc. 2, 13*)
12	**M**	Mardi de la Semaine sainteSt Sabas le Goth, martyr au-delà du Danube, dont la relique fut reçue par st Basile en Cappadoce vers 372. St Basile, évêque de Parion (*Kemer, à l'ouest de Bandırma*) (826)
13	**Me**	Mercredi de la Semaine sainte St Martin I, évêque de Rome, martyr-Constantinople, Chersonèse (Crimée) (656) (mém. fac.) Sts Carpos, évêque, Papylas, diacre, et Agathonice, martyrs - Pergame (II° siècle)
14	**J**	Jeudi Saint **LA CENE DU SEIGNEUR** (sol.) Stes Domnina et ses filles Bérénice et Prodosca, mart. - Antioche (*Antakya*) (IV° s.)
15	**V**	Vendredi Saint **LA PASSION DU SEIGNEUR** Sts Théodore et Pausilypus, martyrs en Thrace, sous l'emp. Hadrien (117-138)
		St Crescent, martyr-Myra en Lycie (*Demre*)
16	**S**	Samedi Saint
17	**D**	**DIMANCHE DE PÂQUES** Sts Pierre, diacre, et Hermogène, martyrs-Mélitène (*Malatya*) (IV° siècle) St Acace, évêque de Mélitène (*Malatya*) (c 435)
18	L	Octave de Pâques Sts Hermogène et Elpidius, martyrs-Mélitène (*Malatya*) (IV° siècle) Ste Anthusa, moniale - Constantinople (c 770)
19	M	Octave de Pâques St Georges, évêque d'Antioche de Pisidie (*Yalvaç*), confesseur (818)
20	Me	Octave de Pâques St Théodore Trichinas, ermite - Constantinople (V° siècle) St Anastase, patriarche d'Antioche-sur-Oronte (*Antakya*), martyr (609)
21	J	Octave de Pâques St Anselme, abbé de l'abb. Ste-Marie-du-Bec, év. de Cantorbéry (1109) (mém. fac.)
22	V	Octave de Pâques St Agapit, évêque de Rome, mort à Constantinople (536)
23	S	Octave de Pâques St Georges, martyr-Diospolis ou Lydda en Palestine (IV° siècle) (mém. fac.) St Adalbert, évêque de Prague, martyr (997) St Euloge, évêque d'Edesse (*Urfa*) (387)
24	**D**	**DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE** St Fidèle de Sigmaringen, ofm cap, prêtre, mart. - Sévis (Suisse)(1622) (mém. fac.) St Anthime, évêque de Nicomédie, et comp. martyrs - Nicomédie (*Izmit*) (303)
25	**L**	St MARC, évangéliste (fête) St Etienne, évêque d'Antioche-sur-Oronte (*Antakya*), martyr (479)
26	M	St Basileus, évêque d'Amasée (*Amasya*), martyr (c 322)
27	Me	St Jean, higoumène, Mt Olympe (*Ulu Dağ*), exilé en l'île d'Afusia (*Marmara*) (8°s.)
28	J	St Pierre Chanel, prêtre omi, martyr-Ile de Futuna (Océanie) (1716) (mém. fac.) St Louis-Marie Grignion de Montfort, prêtre - Saint-Laurent-sur-Sèvre (1841) Sts Eusèbe, Charalampe et comp. martyrs - Nicomédie (*Izmit*)
29	V	Ste Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine (1380) (fête en Eur, hors Eur. mém) St Tychique, comp. de st Paul -'de la province d'Asie' (*Act. 20,4*)
30	S	St Pie V, o. p., évêque de Rome (1566-1572) (mém. fac.) Sts Diodore et Rhodopianus, martyrs, - Aphrodisias (*env. Denizli*) (c 303)